

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS  
Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES  
Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

### SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (7<sup>e</sup> article)... Léon Mayet  
Echos artistiques... L. M.  
Nos Théâtres... X.  
Gaston, mon chien (sonnet)... François Collet  
Par ci, par là... Maurice P...  
Les Mots... Andréa Lex  
Lettre Parisienne : Pax vobiscum Arsène Alexandre  
La Chanson Française : *Les Tramways électriques*... A. Giron  
Ville de Lyon : Conservatoire national de musique... X.  
Cercle Pierre Dupont... G. V.  
Libre Chronique... Franc-Sillon  
Le Règlement... Eugène Fourrier  
Bibliographie.  
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.  
Revue financière.

## CAUSERIE

### LE SALON (7<sup>e</sup> Article)

MM. J.-B. PONCET — Gabriel TRÉVOUX  
— GIRIN David — Philippe TASSIER  
— Pierre PERRIER — Michel PRADÉL — BALLET-GALLIFET.

M<sup>mes</sup> Sophie OLIVIER — Madeleine TAPISSIER — Jeanne GARCIN — Francine CHARDERON — GIRARD-CONDAMIN — Emma CLET.

M. J.-B. Poncet a toujours des modèles aux formes irréprochables, c'est à croire qu'il les fait confectionner pour lui seul. En les voyant, on se prend à regretter cependant qu'ils soient présentés avec une correction aussi absolue : c'est cela et ce n'est pas cela !

Contemplez — je vous prie — *Vénus et l'Amour* (n° 535), le sujet n'a rien de bien

nouveau, n'est ce pas ? Il est académique en diable ; tant d'autres en ont usé et abusé qu'il fallait sortir un peu de la convention, mettre plus de sang dans les veines à peine indiquées sous la peau, plus de chaleur dans ces chairs qui se contentent d'être opulentes, M. Poncet a tenu à rester ce qu'il s'est montré dans ses œuvres antérieures : un excellent professeur. C'est beaucoup, peut-être n'est ce pas assez.

M<sup>lle</sup> Sophie Olivier est un portraitiste qui a fait ses preuves. Séduisant et lumineux son *Portrait de M<sup>me</sup> P.* (n° 492), appelle cependant quelques critiques.

La pose manque d'aisance, la tête a une sécheresse que n'a certainement pas le modèle. Regardez bien, il y a aussi quelque chose de travers dans cette figure-là.

Je sais bien que les défauts ne se dissimulent pas facilement dans une toile de cette dimension, raison de plus pour que l'artiste n'ait aucune défaillance. Est il bien sûr encore que la main droite de M<sup>me</sup> P. se présente dans de bonnes conditions ? Ne dirait-on pas que le pouce — en sa partie inférieure — est atteint d'une enflure intempestive ?

M<sup>lle</sup> Olivier est une artiste de trop grande valeur pour qu'on ne soit pas autorisé à se montrer plus exigeant avec elle qu'avec d'autres.

Pour le tableau qu'elle intitule discrètement *Etude* (n° 631), M<sup>lle</sup> Madeleine Tapissier ne s'est pas inquiétée de choisir un modèle d'une physionomie avenante. On devine cependant que l'impression qu'elle en donne est saisie sur le vif : il y a de la vie, du caractère, de l'énergie dans cette figure étrange...

C'est une œuvre de valeur qui ne saurait passer inaperçue.

Le *Portrait de M. le docteur A. N.*, (n° 653) est — à coup sûr — un des meilleurs du Salon. Il est traité avec une belle vigueur de touche. M. Gabriel Trévoux

ne s'est pas borné à reproduire fidèlement les traits du jeune docteur, il s'est préoccupé de sa pensée, de son état d'âme habituel, montrant ainsi qu'un portraitiste de talent doit être nécessairement doublé d'un psychologue.

Le *Portrait de M<sup>me</sup> V.* (n° 654) est d'un modelé délicat. Il est certain que la ressemblance doit être exacte, mais un peu plus d'animation n'aurait pas été de trop.

M<sup>lle</sup> Jeanne Garcin et M<sup>lle</sup> Francine Charderon exposent sous les n°s 308 et 181 deux portraits de femme dont je me garderai de trahir l'anonymat, imitant en cela le catalogue qui s'est interdit même des initiales.

Ces deux portraits, très remarquables, me semblent surtout avoir servi de prétexte à une riche exhibition de fourrures.

A ce point de vue, c'est assurément la personne présentée par M<sup>lle</sup> Garcin qui tient le record : des fourrures, elle en a en abondance et son emmitoufflement dame le pion au modèle de M<sup>lle</sup> Charderon, emmitoufflé avec plus de réserve.

Tandis que le n° 308 — impossible de le désigner autrement — porte son manchon à droite, à la hauteur de l'œil, le n° 181 se contente de le porter de face à la hauteur du menton, ce qui permet, du reste, d'apercevoir une physionomie charmante, pleine de malice et de belle humeur éclairée par un joli sourire.

La dame n° 308 esquisse également un sourire, mais un sourire qui ne vaut pas l'autre, celui de la dame n° 181 : on ne peut cependant pas tout avoir.

M. Girin-David continue à travailler dans la note originale qui lui a permis de nous offrir aux précédents Salons *Bethléem*, *Marché d'Esclaves* et les éclatantes figurines de son *Baptême*.

*Salomé* (n° 328) est une reconstitution fantaisiste mais pittoresque de la scène où la célèbre danseuse exhibe ses charmes

devant Hérode Il y a là — sous une colonnade surbaissée et protégée par des voiles contre les ardeurs du soleil — tout un fourmillement de spectateurs, hommes et femmes, dans les costumes les plus divers et les attitudes les plus variées. L'ensemble produit l'effet d'une véritable débauche de couleurs, mais une débauche intelligente qui multiplie les détails à l'infini et met en fin de compte — dans ce désordre apparent — les choses à leur place.

Appliqué à *la Mer* (n° 329) le procédé de la peinture au couteau me plaît moins ; il serait injuste cependant de ne pas rendre hommage à la puissance avec laquelle les flots et les nuages sont rendus.

Les *Branches de Cerises* (n° 324) de M<sup>me</sup> Girard-Condamin ont un relief superbe, feuillages et fruits sont supérieurement traités. Le *Portrait de M. X...* (n° 323) n'est pas banal, tant s'en faut, et bien que d'une tonalité un peu pâle, il se recommande par une facture irréprochable.

Placés sur la cimaise, les *Choux* (n° 633) de M. Philippe Tassier ont été très admirés. La plantation en est d'ailleurs remarquable et la paysanne et sa fille qui viennent à la provision n'ont assurément que l'embaras du choix. Mais quel joli paysage sert — en quelque sorte — de cadre à ce prosaïque carré de choux. A droite, des vignes aux feuilles jaunissantes, à gauche de hautes et vertes futaies trahissant la lisière d'un bois ou d'un parc, du plein air partout.

L'*Etude de terrains en Dauphiné* (n° 634) est bien fouillée, bien travaillée et je ne serais pas surpris que cette seconde toile ait exigée de l'artiste une somme plus considérable de travail.

M. Pierre Perrier, élève de MM. Baulouzet et Miciol, peint en pleine pâte avec beaucoup de maîtrise, mais je l'engage à se défier de son extrême facilité. Rien de fini et d'arrêté dans son *Etude* (n° 509) bien distancée — il faut le dire — par le *Vieux Poirier* (n° 508) étendant ses branches plus chargées de feuilles que de fruits, dans une prairie laissée dans un état de complet abandon.

Le *Creux de Matinges* (n° 540), un ravin au fond duquel coule une eau d'une belle transparence fait honneur à M. Michel Pradel qui, sous la désignation *Automne* (n° 541), expose un second paysage d'un bon dessin et d'un coloris très juste.

Un petit paysage d'une exécution excellente c'est celui que M. Ballet-Gallifet expose avec la désignation : *le Molard pris à Morestel* (n° 32), là, pas de recherche, pas de « trompe-l'œil » et cependant rien à redire : l'œuvre séduit par une note discrète mais pénétrante.

M<sup>me</sup> Emma Clet nous présente le *Ruisseau de Charbonnières* (n° 200) dans un sous-bois ravissant de fraîcheur. Cela est peint avec un certain « flou » qui donne à ce coin verdoyant quelque chose de vaporeux et de poétique.

Tous nos compliments à cette jeune artiste d'avoir mis — avec tant de bonheur — au service du paysage, les qualités sérieuses d'observation qu'elle apportait précédemment à la fleur et à la nature morte.

Léon MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M<sup>me</sup> Valduriez est engagée pour la saison prochaine au Théâtre du Capitole, à Toulouse.

M. Bucognani ira inaugurer à Aix-les-Bains le nouveau théâtre du Cercle.

Le centenaire de la naissance d'Halévy aura lieu le 27 mai prochain.

La Société des compositeurs a décidé à cette occasion, dans une de ses dernières séances qu'elle consacrerait une soirée à la mémoire de l'auteur de *la Juive* qui est né à Paris le 27 mai 1799.

Un fait qui doit être rare dans les annales théâtrales vient de se produire à Londres.

M<sup>me</sup> Ellen Terry, la célèbre actrice anglaise, a joué dans la même pièce à côté de sa petite-fille, miss Rosie Craing, âgée de sept ans.

Le même fait s'est présenté récemment à Paris, où Marie Laurent a joué, il y a quelques jours, à côté de sa petite-fille, une charmante ingénue.

M. Monfort ex-directeur du Théâtre de Lille, est nommé pour la saison prochaine au Grand-Théâtre de Toulon.

A Londres s'est éteinte, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, M<sup>me</sup> Mary-Anne Keely, née Goward, une des plus célèbres artistes anglaises du dix-neuvième siècle.

Née en 1805 à Ipswich, près Londres, elle débuta à l'Opéra en 1824 et chanta en 1826 le rôle de la Sirène à la première représentation d'*Obéron*, sous la direction de Weber. Plus tard elle quitta le chant pour se consacrer à l'art dramatique.

En 1889, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle se fit, pour la dernière fois, applaudir dans une représentation de bienfaisance.

Dédié aux personnes qui ne voient dans l'exercice du piano, qu'un agréable délassement.

Dans le *Sandow's Magazine*, Paderewski écrit ce qui suit au sujet de l'influence de la constitution physique sur le jeu du pianiste :

« Il est indispensable pour arriver à la perfection d'avoir des muscles bien développés, un fort système nerveux et, en général, d'avoir la meilleure santé possible.

« La pratique du piano, en elle-même, apporte l'accroissement nécessaire des muscles et de l'endurance. Les muscles principaux qui fonctionnent effectivement sont ceux de la main, de l'avant-bras, du coude, un peu du dos et des épaules. Ces derniers entrent seulement en jeu pour frapper fortement les accords lorsque les bras et les mains sont énormément soulevés des touches. Dans le jeu détaché ce sont les poignets qui font la grande partie du travail, c'est-à-dire que ce sont les muscles de l'avant-bras qui soulèvent et abaissent les doigts.

« Ce n'est pas tant, qu'une plus grande force de muscle donnera une plus grande puissance, mais le muscle étant en bonne condition, l'artiste pourra exprimer son talent artistique avec un effort moindre. Jouer pendant longtemps est souvent très pénible et un excès peut causer un trouble connu sous le nom de « crampes du pianiste » qui peut tellement affaiblir les muscles et les nerfs que le malheureux artiste ainsi affligé se trouve dans l'impossibilité de travailler.

« J'ai souvent remarqué que, malgré une surcharge de travail pour mes muscles, je n'avais éprouvé aucun trouble, mais après, la réaction s'étant opérée je n'ai ressenti aucun épuisement des épaules et des coudes, mais j'ai souffert de fortes névralgies affectant les nerfs communicant les impulsions du cerveau aux muscles. »

Et dire que le piano est un art d'agrément !

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre de Lyon a fermé ses portes le mardi 18 avril sur une magnifique représentation de *Thais*.

Tous les habitués et les amis du Grand-Théâtre s'étaient donné rendez-vous pour venir témoigner de leur sympathie et de leur reconnaissance à la direction et aux excellents artistes de notre première scène. Et ceux-ci ont ainsi fait leurs adieux devant une salle comble et des mieux composées, laquelle a prodigué ses ovations et ses rappels les plus chaleureux aux interprètes de *Thais*, et particulièrement à M<sup>me</sup> Tournié et à M. Mondaud.

De nombreuses et superbes corbeilles de fleurs ont été offertes à M<sup>me</sup> Tournié. Le corps de ballet a eu également sa part de la fête, Mlle Cerny en tête, et nous profiterons de l'occasion pour annoncer

que notre charmante première danseuse nous reste pour la saison 1899-1900.

Et maintenant, à la saison prochaine, pour laquelle M. Tournié nous réserve de sensationnelles surprises.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

*Cyrano de Bergerac* continue à faire tous les soirs des salles pleines au théâtre des Célestins.

La pièce tragi-comique d'Edmond Rostand en est aujourd'hui à sa vingseptième représentation et nous ne pouvons que constater un succès qui ne paraît pas encore devoir se ralentir.

X.

## GASTON, MON CHIEN

A L'AGE DE QUATRE MOIS

*Ce n'est plus le petit animal si cocasse  
Qu'il faisait de plaisir s'écrier les passants,  
Ses gros yeux bleus ombrés par les frisons naissants,  
Rond comme un œuf, pataud, titubant, l'air bécaasse.*

*Il donne de la voix, il tranche du Fracasse,  
Montre ses jeunes crocs aux bourgeois innocents.  
Il lui faut de bon bœuf, des poissons nourrissants,  
Merluce, capelan frais, poutline ou rascasse.*

*Semblable à Jacot, il aime assez le rognon.  
Ardent au jeu, toujours content, jamais grognon,  
Gros mangeur, grand dormeur, du reste sans malice.*

*Grandet, il va sur ses quatre mois ce printemps.  
Doux, paisible, il n'a point encor connu de lice.  
Son cœur est vierge et pur, mais pour combien de temps ?*

François COLLET.

## PAR CI, PAR LA

Toujours pratiques, messieurs les Anglais !

Même dans les situations les plus délicates, dans les replis les plus secrets de l'intimité conjugale, l'esprit de pratique guide nos voisins et leur fait oublier le caractère et l'honneur !

Nous sommes chevaleresques, dit-on, et parfois même à l'excès ! Eh bien, certes, les exemples que nous offrent les Anglais ne sont pas pour nous le faire regretter et leur façon d'envisager l'honneur est le meilleur des arguments en notre faveur.

Le tribunal des divorces de Londres nous offre un cas bien positif de ce qu'est l'honneur pour tout Anglais de marque.

Un jour, le lieutenant-général de l'armée des Indes, Harrisson, surprit sa femme au moment où elle exposait sa signature sur ce poulet, adressé à son correspondant, le major Rose :

« Mon chéri,

« Je souffre de toute mon âme en voyant mon mari embrasser la petite Elzie. Je ne puis plus supporter ce spectacle ».

Pressée de questions, M<sup>me</sup> Harrisson avoua à son mari que, sur leurs quatre enfants, deux seulement étaient de lui, et que le véritable père des deux autres était le major Rose.

Chez nous, un mari en cette circonstance (il s'en trouve dans tous les pays) aurait immédiatement tué ou tout au moins provoqué son heureux rival.

Mais en Anglais pratique et qui voit, dans un seul coup-d'œil, tout le parti qu'il peut tirer d'une semblable situation, M Harrisson intente un procès au major Rose, en restitution des sommes dépensées pour l'entretien des deux enfants qui ne sont pas de lui.

Et le tribunal lui a donné gain de cause.

Quant à l'opinion publique, M. Harrisson s'en soucie comme de son premier galon et si son honneur est resté tout entier dans les considérants du jugement, il s'en moque, le principal pour lui est qu'il a gagné la forte somme en la circonstance, et qu'il a agi en Anglais de race !

L'argent d'abord, l'honneur après.... si toutefois il en reste !

\*\*\*

Soucieux de l'hérédité de son trône et désireux de laisser un héritier à la double couronne, l'empereur François-Joseph songe, paraît-il, à se remarier ! On parle tout bas de l'infante Maria de las Mercedes, sœur du roi Alphonse XIII, ou d'une princesse de Parme, sœur de la défunte princesse de Bulgarie.

Dans les deux cours, les intrigues marchent bon train et le souverain affirme, de chaque côté que, malgré son grand âge, il est encore très vert et fort susceptible de rendre mère la jeune princesse qui voudra bien l'agrèer.

Ça c'est son affaire, et nous sommes un peu loin pour pouvoir discuter sur un sujet aussi scabreux. Qu'on me permette cependant de douter des forces présomptueuses du vénérable vieillard, sans chercher à savoir sur quelle jeune souche il compte s'appuyer pour la réalisation de ses rêves.

Mais cette nouvelle me rémémorie le mariage du maréchal Pélissier. A soixante ans passés, le maréchal avait épousé une jeune fille de dix-huit ans. Le jour du mariage, il réunit ses aides de camp et les menaçant : « Si, l'année prochaine, leur dit-il, je n'ai pas un enfant, je vous f.... dedans. Rompez ! »

Dans la juste vision de ses capacités il apportait la brusquerie des camps !

Le royal époux y mettra certainement plus de pompe mais je crains bien, pour lui, qu'il ne soit obligé de recourir au même expédient.

Heureusement que les antichambres de la Hoffburg sont pleines de jeunes moustaches en croc qui ne demandent qu'à entrer en campagne !

Maurice P\*\*\*.

## LES MOTS

Pour...

*Le grand Amour et le caprice,  
— Ces antipodes ennemis,  
L'un tout divin, l'autre tout vice,  
Ne possèdent pour leur service  
Qu'un langage, à tous deux soumis.*

*Mais, de cet unique langage,  
Lorsqu'il sert à la passion,  
Un parfum troublant se dégage  
Qui ne fut jamais en partage  
Qu'à la pure adoration.*

*Et l'on ne saurait s'y méprendre  
Lorsque le caprice à son tour  
De sa voix fausse ose prétendre  
Chanter aussi la chanson tendre,  
La sublime chanson d'amour.*

*— Ta chère voix à mon oreille  
Répète en vain les anciens mots :  
La voix semble toute pareille,  
Mais en mon cœur elle n'éveille  
Que des regrets, que des sanglots.*

*Les paroles ont une vie  
Indépendante de leur son :  
Or, lorsque ta voix me convie,  
Ne m'en veux pas si je me fie  
Bien plus à « l'air » qu'à la « chanson ».*

Andréa Lex.

## LETTE PARISIENNE

### PAX VOBISCUM

Ceci nous promet d'heureux jours et une agréable scène de la comédie humaine. Souhaitons du moins qu'elle soit agréable car il est fort difficile de rien prévoir et le contraire pourrait tout aussi bien advenir.

On n'a pas oublié que le Czar s'est mis en tête de désarmer le monde, et de transformer en agneaux charmants les hommes qui, au dire des philosophes anciens, étaient plutôt des loups les uns pour les autres. Avouons que si ce ne sont pas des loups ce sont tout au moins de fameux chiens de faïence.

Nous aurons donc un congrès de la paix dans le courant du joli mois de mai prochain, et ce congrès se passera en Hollande, pays assez propre à ces sortes d'ébats. Il y viendra des représentants et des ora-

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes Nombreux dessins

# Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Fille

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffures bijoux Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements statuettés, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

### PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

### « LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé

Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

**SITUATION** offerte à tous hommes ou dames, en tenant dépôt d'article unique de grande consommation, de vente très facile. Inutile de quitter son emploi. pas de capitaux à exposer, sécurité et avantages de 1<sup>er</sup> ordre. *Echantillons, Prospectus et Affiches sont envoyés gratis et franco* à toute personne qui enverra son adresse accompagnée d'un timbre-poste de 0 fr. 15 centimes à M. René GODFRUY, rue Champin, à SCEAUX (Seine).

teurs de toutes les parties du monde, puisque les Etats-Unis, le Siam, le Japon et la Chine ont été invités tout comme les Etats-Unis d'Europe. Le Chinois se trouvera peut-être le voisin du Japonais, le Grec du Turc, l'Espagnol du Yankee et on peut supposer qu'ils se regarderont avec des yeux pleins de tendresse. Cela ne coûte rien d'en faire la supposition.

Seulement nous avons déjà un indice très intéressant de l'état d'âme de certains congressistes. L'empereur Guillaume a désigné pour représenter l'Allemagne à la conférence de la Haye un certain professeur de Strengel duquel nous ne connaissons pas grand chose par ici, mais qui nous paraît à tout le moins un assez bon pince-sans-rire.

En effet, M. de Strangel s'est empressé de faire connaître son opinion sur la question, et elle n'abonde pas précisément dans les vues de Nicolas II. Il a publié une brochure intitulée « La paix éternelle ». Vous pourriez supposer que c'est un éloge de la paix car le Czar lui-même n'a pas fait de l'éternité une condition *sine qua non* de son idée de désarmement. Or, l'écrivain allemand commence par poser en principe que le christianisme lui-même loin de proscrire la guerre, la considère comme un fléau nécessaire parfois. Puis, il fait ressortir que la guerre est favorable au développement de l'industrie (de l'industrie des canons et des fusils, n'est-ce pas cher monsieur? Grand bien vous fasse), il ajoute que l'on se tourmente beaucoup pour quelques existences supprimées, que cela n'en vaut pas la peine, et que c'est une théorie par trop *individualiste* (cela c'est une perle, il n'y a que les humoristes allemands pour en trouver de semblables). Enfin, il conclut sans aucune espèce d'urbanité que l'idée de la paix universelle est une simple stupidité, et qu'on ne saurait la combattre trop énergiquement.

Je ne tiens pas absolument à me trouver à la Haye au moment où se réunira le congrès car les hôtels seront alors hors de prix. Mais si quelque chose pouvait me faire désirer d'y assister tout de même, ce serait les têtes respectives de ce représentant de l'Allemagne et de celui de la Russie au moment des premières présentations.

Vraiment Molière et Daumier ne seraient pas de trop pour prendre des notes. Si je parle de Daumier c'est que je me rappelle que vers 1848 il y eut aussi quelque part un congrès de la paix qui prêta à maintes caricatures. Daumier, pour sa part, ne ménagea pas les orateurs pacifiques et en toute une série de lithographies les plus drôlatiques, il les représenta, retour de la conférence, les yeux plus ou moins pochés les cheveux en désordre, les vêtements en lambeaux. Il n'est pas bien sûr que les choses ne tournèrent pas à l'aigre, sans devenir précisément aussi mouvementées, mais ma mémoire historique me trahit un peu.

Espérons que les congressistes d'à pré-

sent se comporteront plus paisiblement que leurs prédécesseurs d'il y a cinquante ans. Mais ce serait tout de même bien humain si le congrès pacifique rêvé par l'empereur de Russie aboutissait à rendre les hommes un peu plus grincheux et si quelques étincelles du flambeau de la civilisation allaient par mégarde et avec les meilleures intentions du monde s'égarer dans un des nombreux barils de poudre que les nations modernes mettent en guise de bornes, à leurs principales frontières.

Les nations ne se comportent pas autrement que les ménages, j'entends les ménages les mieux unis, mais où on se dispute de temps en temps. On convient un beau jour qu'on se fera des concessions, qu'on étudiera les moyens de ne plus en venir même aux paroles aigres et la conversation d'où devaient sortir tant d'agrément se termine par des soufflets, madame se retire chez sa mère.

Est-ce à dire qu'il en sera ainsi cette année, à une veille d'exposition universelle?... Je me rappelle encore une autre lithographie de Daumier qui fut publiée aux environs de 1867 où l'on parlait à la fois de guerre possible et de désarmements nécessaires. Le philosophe du crayon présentait le Dieu Mars tout harnaché et armé jusqu'aux dents arrivant à la porte de l'Exposition universelle. Tous les assistants le regardaient comme un intrus, et lui, prenant son parti, disait simplement: « Bah! je ferai le grand tour. »

Il fit comme il l'avait dit: L'égoïsme humain est si grand que l'on peut souhaiter qu'il ait un détour à faire cette fois-ci, proportionnellement plus grand encore, l'exposition de 1900 devant occuper au moins dix fois la superficie de l'exposition de 1867. En 1867 son détour dura trois ans; il durerait donc cette fois-ci une trentaine d'années. Ce serait assez pour que beaucoup d'entre nous puissent vivre assez tranquillement jusqu'à la fin de leurs jours.

Mais c'est égal, on a beau être partisan de la concorde et de l'harmonie entre les hommes; on a beau être convaincu qu'un jour la paix universelle règnera, en attendant on se sent mieux protégé par les obus qui ne partent pas que par les philosophes qui parlent, surtout quand dans leur agréable société se rencontrent des fantaisistes de l'envergure de Monsieur Von Strengel.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## LA CHANSON FRANÇAISE

### LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES

I.

Nous les tenons nos tramways électriques,  
Tout fringants, neufs, pimpants,  
Gais et reluisants,  
Ils ont chassé les chars préhistoriques,  
Le public ravi  
Proclame à l'envi qu'il est bien servi.

II

Entre Perrache et la place Le Viste,  
L'trolley fier frotte en l'air  
Contre un fil de fer,  
Puis vient froter au fond à l'improviste  
Dans des caniveaux,  
Et refrotte en haut le long des Brotteaux.

III

De bons rentiers une troupe fidèle  
Tout le jour à Bell'cour  
Suit avec amour  
Un employé tournant la manivelle,  
Spectacle inédit  
Qui charme et instruit à prix fort réduit.

IV

C'est qu'les marchands, ru' de la République,  
Dans ce fil si subtil  
Flairant un péril  
Ont protesté, d'un ton très énergique :  
« Nous savons trop les  
« Défauts des trolleys, puis ils sont trop laids. »

V

Des caniveaux, pour répondre à leur d'mande,  
Sont creusés qui, vidés  
Et bien visités  
Fourniront, pour grossir le dividende,  
Cannes et bijoux,  
Faut faire argent d'tout, pièces et gros sous.

VI

Avant le jour déjà s'entend la corne  
Aux accents si puissants  
Et si caressants ;  
Et tout le jour, notre joie est sans borne  
D'ouïr ce doux bruit  
Qui part tout nous suit jusqu'à après minuit.

VII

Le bon public s'entass' sur les plat' formes,  
Cela sert en hiver  
Contr' les courants d'air ;  
De sa voisine on peut froter les formes,  
Si l'on peut monter,  
On n'peut repasser, il faut y rester.

VIII

Si le courant subitement s'arrête,  
L' voyageur en fureur  
Peste de bon cœur :  
Mais, pour beaucoup, c'est encore une fête,  
Car rien n'est mieux vu  
Qu'un trajet pourvu d'un peu d'imprévu.

IX

A ce que dit un savant émérite,  
Dans dix ans (les savants  
Vont à pas d géants !),  
Ces beaux tramways iront presque aussi vite  
Qu'un cheval au trot :  
Non, ce serait trop, j'n'en crois pas un mot.

A. GIRON.

VILLE DE LYON

Conservatoire National de Musique

Sont actuellement engagés comme premiers sujets sur les grandes scènes les anciens élèves lauréats du Conservatoire de Lyon dont les noms suivent :

Chant

MM. BEYLE (Gaston) baryton...  
BEYLE (Léon). ténor...  
GULLERMIN... baryton... } Opéra-Comique  
dit DANGÈS.  
Mlle THIERRY... soprano...

MM. CASSET..... ténor..... Rouen  
BOURGEOIS... basse.... Rouen  
GÉROME..... ténor..... Bordeaux  
SYLVESTRE... basse.... Bordeaux  
JAVID..... basse chantante New-York  
BESSON..... basse chantante Toulon  
CROUZAT..... basse chantante Nancy  
CHAMBON..... basse.... }  
LAGOME..... baryton... }  
BALLARD..... basse.... } Opéra  
M<sup>lles</sup> LESPINASSE... soprano... }  
dite DARCEY.  
TERROLION-THIÉRY. soprano.... Liège  
M. LESBROS..... ténor..... Liège  
M<sup>me</sup> SAUDEZ..... soprano.... Gand  
MM. GARRET..... ténor..... Nîmes  
GLUCK..... ténor..... Lyon  
THONNÉRIEUX. baryton.... Lyon  
DESCHAMPS... ténor..... Nice  
MARS (Claude) ténor... Nantes  
BONNARD..... ténor..... La Monnaie (Bruxelles)  
M<sup>lle</sup> SOIREZ..... soprano.... Montpellier  
M<sup>me</sup> NOË-DEMURE..... Anvers  
dite MAKENSY.  
M<sup>lle</sup> BLANC (Éléonore)..... Conc' Lamoureux, Paris  
M<sup>lle</sup> FRÈRE-HATTO..... Paris  
M<sup>lles</sup> BELLEVIN..... }  
EVRARD..... } Professeurs à Lyon  
BaS..... }

Déclamation

M<sup>lles</sup> MILLILOUD..... Le Havre  
FOUILLOUX-MARSA..... Odéon  
SINTOT..... }  
DUFOURNEL-GAULTIER... } Paris  
MONTMAIN..... }  
CHARLEUX..... Bordeaux  
GENTY..... Pau  
JOUBERT..... Grenoble  
PEUGET..... Lyon-Bruxelles  
FAINTRENIE..... Professeur à Lyon  
MM. VAUCHERET..... R<sup>e</sup> au G<sup>e</sup>-Théâtre, Lyon  
DUFIEUX-PONTARLÈS.... Paris, Porte St-Martin  
MERLE..... Lyon-Grand Théâtre  
BANQUART..... Paris, Porte St Martin  
BIANCO..... Bordeaux  
CASTIN..... Vervies  
DELLEVAUX..... }  
PELLAT..... } Saint-Etienne  
HOLTZEM..... Paris, Odéon, Conserv<sup>e</sup>  
DUROZAT... Paris, Conservatoire  
PERRET..... Lyon, Célestins  
BOREL..... Clermont-Ferrand  
REVEYRAND... Saint-Etienne  
GUILLOT..... Le Havre  
PERRON..... Alger

Quant aux instrumentistes ils font tous partie des Orchestres ; certains sont Sous-Chefs d'orchestre et d'autres Chefs ou Sous-Chefs de musique de l'Armée.

Plusieurs sont Professeurs dans des Conservatoires et Professeurs dans la ville : Harmonie, Piano et Chant, etc., etc.



**XEROL**

PIANOS

CH. MORETTON & C<sup>ie</sup>

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE  
Oppressions, Toux, Rhumés, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
Toutes Pharm<sup>ies</sup>, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

EN 20 JOURS

GUERISON RADICALE DE l'Anémie

Par l'ELIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Soleil Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les SOEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS  
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE  
LE TANNEUR DE LA  
**Maroquinerie**  
SOLIDE  
ET PRATIQUE ?

**SANS COUTURE** breveté s. g. d. g., en peau, d'une seule pièce

Blagues à tabac; Porte-Cartes et Lettres; Etuis à Cigarettes, Cigares et à Chapelets; Encaisseurs banque; Portefeuilles; Sacoques de bicyclettes, de voyage; Valises, Sacs, Divers (Tarif-Notice franco).  
Dépôt & Détail: LYON, r. République, 61

## CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales  
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

### Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

## CHARBONNIÈRES

### BOIS DE L'ÉTOILE

VENTE PAR LOTS

Pour l'établissement de VILLAS

Terrain boisé — Vue splendide — Air pur  
Eau de la Compagnie  
dans toute l'étendue du bois

Terrain depuis 1 franc le mètre carré

S'adresser pour traiter et visiter :

à **Charbonnières**, chez M. CHATELAIN, Grande-Rue.

à **Eyon**, 11, rue Président-Carnot, bureaux de M. BOUTIER.

## L'HABILLEMENT GRATUIT

Nos hommes politiques, après avoir légiféré sur le droit au travail, ont déposé un projet de loi établissant le droit au pain. Il était réservé à « La Mode Française » d'établir le droit à l'habillement gratuit.

Cette prérogative est présentée par UN COSTUME TAILLEUR, facile à faire, grâce au patron découpé grandeur naturelle, qui accompagne les 6 mètres de tissu pure laine (noir, marine, beige foncé et gris foncé), accordés gratuitement à toute personne qui prend ou renouvelle un abonnement d'un an, de 30 francs. à « La Mode Française », journal hebdomadaire de 16 grandes pages illustrées sur papier glacé, la 1<sup>re</sup> coloriée à l'aquarelle, le plus mondain et le mieux rédigé de tous les journaux de modes. (Spécimen gratuit sur demande à M. Orsoni, 3, rue de la Sablière, Paris).

## CERCLE PIERRE DUPONT

La séance de gala, organisée le vendredi soir 14 avril par le Cercle Pierre-Dupont pour la distribution des récompenses de son Concours de chansons, a été des plus brillantes; les dames y étaient fort nombreuses.

Dès huit heures et demie, il était impossible de trouver la moindre place dans les vastes salons de MM. Berrier et Millet. Au premier rang de l'assistance, on remarquait M. le Préfet du Rhône et M<sup>me</sup> Leroux, MM. Marty, secrétaire général pour la police; Couture et Bonhomme, chefs de cabinet du préfet; M<sup>me</sup> Couture, MM. Raymond, chef de division à la Préfecture; Henri Lagrange, vice-président du Conseil général; Clédât, doyen de la Faculté des lettres, et M<sup>me</sup> Clédât; MM. Pellenc, juge d'instruction, et Bender, juge de paix; Rieussec, maire de Tassin; Lapaine, consul du Pérou et une foule de notabilités du barreau, du monde artistique et des lettres.

La séance a été superbe et digne en tous points de ses devancières. Ouverte par une allocution de M. Léon Mayet, le sympathique président du Cercle, qui a souhaité la bienvenue aux invités, elle s'est continuée par la lecture du rapport de M. Tony Bourdin sur le concours de chansons, dont nous donnons plus loin les résultats, et par un concert auquel ont pris part: M. Tournié, le distingué et aimable directeur de notre Grand-Théâtre et M<sup>me</sup> Tournié, M<sup>lle</sup> Bossy, MM. Sylvain, Casset et Forest, du Grand-Théâtre; MM. Yon-Lug et Tiercy, du Chat Noir de Paris; M<sup>mes</sup> Etterlen, Perrin, Guyon, Pras, et Chevalier, MM. Bioletto, Pouillé, du Conservatoire; Chapuis, Rose, etc.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, citer tous les morceaux qui ont été chantés, ni toutes les pièces de vers qui ont été dites. M<sup>me</sup> Tournié, dans la *Sérénade de Braga* et l'*Etoile confidente*, de Robaudi, où elle était accompagnée au violoncelle par M. Tournié et au piano par M<sup>lle</sup> Monnier, a eu, comme de juste, les honneurs de la soirée. La charmante artiste qui a si rapidement conquis les suffrages du public lyonnais a, suivant l'expression de M. Paul d'Evreux qui conduisait la séance, captivé l'auditoire par la beauté de sa voix et par la grâce de son sourire.

M<sup>lle</sup> Bossy, avec la *Fiancée*, de Ch. René, et l'air d'*Ascanio* de Saint-Saëns, a obtenu au Cercle Pierre-Dupont le succès auquel elle est habituée au théâtre.

Succès également pour M<sup>mes</sup> Guyon, dans « *Que ne peut-on rêver toujours ?* », M<sup>lle</sup> Pras dans les « *Pensées d'Automne* » de Massenet, M<sup>mes</sup> Etterlen et Perrin, dans le duo du *Voyageur dans la nuit*.

M. Sylvain, de son organe au timbre sonore, a entonné les strophes des plus belles chansons de Pierre Dupont: le *Chêne* et les *Sapins*. MM. Casset, dans *Medjé*; Bioletto, avec le *Tonneau*; Chapuis, avec les *Mioches*, Pouillé, dans « *Si vous aviez voulu Madame!* » ont soulevé les applaudissements enthousiastes de l'assemblée tout entière.

M. Forest, notre joyeux trial, et M<sup>lle</sup> Chevalier, du Conservatoire, se sont montrés excellents dans la spirituelle comédie de Valabregue: *Madame a ses brevets*.

Enfin, les productions originales de Yon-Lug et de Tiercy ont été accueillies par une hilarité générale et l'on n'a pas tenu rigueur à leurs auteurs des gauloises qui sont dans la tradition du Chat-Noir.

Ajoutons que M. Paul d'Evreux, président des séances, a dirigé la soirée avec infiniment de verve et d'à-propos, s'efforçant de prouver aux interprètes, par un compliment aimable pour chacun, et aux auditeurs par quelques mots où il traduisait leur pensée, qu'au Cercle Pierre-Dupont tous doivent se sentir en famille pour rendre hommage à la belle poésie et à la saine chanson.

Voici maintenant le palmarès du concours de chansons:

*Première section* (chansons avec musique). — Pas de premier prix.

Seconds prix (30 fr. chacun). — « Noël de France », paroles d'Yvan Tebald, musique de Victor Callet, à Lyon, et « La Chanson de ma Mie », par M. Jos Oreac'headie, à Quimper.

Troisième prix (une médaille). — « Ritournelle », par M. Louis Hesse, à Marseille.

Mentions honorables. — « Salut, joyeux glouglou », par M. Auguste Ribes, à Lyon; « Nuit de Printemps », par Eugène Duran, à Lyon.

*Deuxième section* (chansons sans musique). — Pas de premier prix.

Seconds prix (30 francs chacun). — « Tes Cheveux », par M. Camille Bruno, à Paris, et « Fragilité », par M<sup>me</sup> Jeanne Germain, à Villefranche-sur-Saône.

Troisième prix (un tableau du peintre L.-A. Lombard). — La « Chanson du fil de la Vierge », par M. Jos Parker, Fouesnant (Finistère).

Mentions honorables. — « Philosophie », par M. Fernand de Rocher, à Nice — « Lorsque le vent passe », par M. V. Lambinet, de Paris — « Les Trois Amis », par M. Auguste Faure, à Paris — « Le long du chemin », par M. Gilbert-Moreau, à Lyon — la « Chanson de la gamme », par M<sup>me</sup> la comtesse du Fouëdic, à Redon — la « Valse des feuilles », par M. Cyrille de Lamarche, à Paris — les « Chevaux du Caire », par M. René Gonnard, à Lyon — « Aïmons », par M. Jean Bach-Sisley, à Lyon — la « Chanson du bonheur », par M. Jehan de Trept, à Lyon — la « Chanson pour les paysans de France », par

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

M. Alexandre Clovis, à Lyon — « Chante, petit grillon », par M. Johannès Merlat, de St-Etienne — la « Ballade à ma maîtresse », par M. Gaston d'Arny, à Niort.

G. V.

## LIBRE CHRONIQUE

M<sup>me</sup> Marguerite Lindley, représentant l'Association des droits de la femme, a présenté un projet de loi devant la législature de l'Etat de New York et tendant à prohiber le baiser. Ce projet de loi est basé sur ce fait que le baiser n'est pas seulement immoral, mais qu'il sert à véhiculer les maladies infectieuses.

Ces Américaines ont une façon d'exercer leurs droits !... Eh bien ! et les droits de l'Homme, citoyenne, qu'en faites-vous ?

Faites-vous désinfecter, si bon vous semble ; mais laissez-vous embrasser, ô Marguerite ! si vous êtes jolie.

Si vous êtes laide — ce qui est malheureusement probable, eu égard à vos préoccupations saugrenues — votre prohibition est inutile et vos disgrâces suffiront à vous protéger contre les galantes entreprises de ce scélérat de Jonathan.

D'ailleurs, s'il fallait interdire tout contact susceptible de véhiculer quelque maladie infectieuse il ne resterait bientôt plus personne ici-bas pour servir de pâture aux microbes variés, dont la terreur hante et détraque tant de cervelles tombant de mal en pire, échappant aux bactéries et aux ptomaines, pour loger dans leur plafond l'araignée maniaque ou démente.

\*\*\*

Semblable cas pathologique est fourni par cette autre Yankee :

M<sup>me</sup> Gertrude Wallace, présidente d'un club féminin de Chicago, qui vient d'entreprendre une croisade contre les illustrations d'annonces de journaux représentant un corps ou même un visage de femme, sous prétexte que « l'usage vulgaire, indifférent et immodeste des traits du visage ou des formes de la femme, comme moyen de publicité, non seulement porte atteinte à la dignité de la femme, mais encore déprave le haut idéal pour lequel elle a été créée ».

Il paraît que cette protestation va faire l'objet d'un bill qui sera présenté à la législature de l'Illinois.

Voilà un bill qui va faire faire une drôle de « bille » à la réclame américaine, privée de ses annonces les plus aguichantes.

Quel désastre pour les industries et le commerce des Etats-Unis, réduits à il-

lustrer les annonces de leurs produits avec les grotesques silhouettes de ses naturels du sexe masculin !

Adieu l'exportation des articles les plus recherchés au Nouveau-Monde par notre continent : je veux parler de ces jolies miss excentriques, capiteuses et délurées, copieusement capitonnées de bank notes et de dollars, que les nobles héritiers décaqués des grands noms de l'armorial européen importaient pour redorer leur blason... et encourager l'art chez les tziganes, virtuoses de l'archet.

Vous pensez bien que lorsque les transatlantiques n'auront d'autres pavillons pour couvrir leurs marchandises que leurs boxeurs et leurs héros de Cuba et des Philippines, ils ne traiteront plus d'affaires — matrimoniales — avec nos ducs, comtes et marquis de la vieille roche... panée.

FRANC-SILLON.

## LE RÈ-GLE-MENT

Les règlements sont comme la mort, ils

Ont des rigueurs à nulle autre pareilles.

Ils font fléchir, dès l'âge le plus tendre, tous les Français vaccinés ou non et les courbent sous leur joug tyrannique. Malheur à celui qui veut regimber ? Il est vaincu à l'avance. Chacun l'abandonne à son malheureux sort. Les fonctionnaires de toutes classes, les employés, quelle que soit l'administration, avec un zèle que l'Europe leur envie, se précipitent sur lui, l'appréhendent au collet, et l'infortuné succombe, frappé par le glaive de la loi, écrasé sous le poids des arrêtés en vigueur, ruiné par les amendes.

Partout le règlement se dresse autoritaire et despote :

Défense de fumer, défense de cracher, défense de déposer des ordures, défense de toucher, défense de siffler, défense de parler, défense de chanter, défense de flirter, défense de descendre, défense de monter, défense de stationner, défense de circuler, défense de rester debout, défense de s'asseoir, défense de chasser, défense de pêcher, etc., etc.

Défense d'avoir des cannes, des parapluies, des pianos, d'avoir des chiens, des chats, des oiseaux, des enfants.

Partout des défenses ou des ordres :

Essayez vos pieds — Tirez — Poussez — Découvrez-vous — Parlez au concierge — Passez à la caisse — Payez comptant — Ne salissez pas la peinture — Circulez.

Que de victimes les règlements font chaque jour !

Victime, ce brave cultivateur pour lequel un employé a dressé par erreur un acte de décès et qui dès lors, n'a jamais pu se marier, ni voter, ni tester, ni témoigner, ni

accomplir aucun acte de l'état-civil, pauvre diable enterré vivant au milieu des règlements.

Victime, le bon jeune homme qu'un secrétaire étourneau a gratifié d'un casier judiciaire ne lui appartenant pas, et qui a été envoyé aux compagnies de discipline pour accomplir son service militaire.

Victime, la jeune fille inscrite du sexe masculin, qui a dû tirer à la conscription et passer devant les membres du conseil de revision, quoi qu'elle ait pu dire.

Monsieur Pérussot, bandagiste breveté, a été, lui aussi, la victime des règlements.

Accompagné de sa femme et de son fils Adolphe, il avait pris un omnibus de la Compagnie P.-L.-M. pour se rendre à la gare de Lyon.

Fatale imprudence !

Ces omnibus ne desservent que les gares. Celui-là était bondé de voyageurs, des étrangers pour la plupart, cela se reconnaissait à leur mise et à leur accent ; deux Anglaises, longues et sèches, entre autres, avaient pris deux coins, naturellement.

Monsieur Pérussot était venu à Paris faire admirer les beautés de la capitale à son épouse et à son fils ; il retournait à ses bandages.

L'omnibus roulait à une allure modérée quand, soudain, M. Pérussot éprouva des douleurs d'entrailles ; d'abord il se raidit contre la souffrance : les douleurs augmentèrent.

Il s'agitait sur la banquette d'une façon inquiétante ; les Anglaises, ses voisines, lui lançaient des regards sévères.

— Qu'as-tu, monsieur Pérussot, demanda M<sup>me</sup> Pérussot.

— Je ne vais pas bien.

— Il fait tellement chaud dans cet omnibus, peut-être as-tu besoin d'air ?

— Ce n'est pas d'air que j'ai besoin.

— On pourrait ouvrir une fenêtre.

— Nô, dit une des Anglaises, je vòlais pas.

— Pourtant, madame, si mon mari est malade.

— Ça faisait rien à moà, je vòlais pas.

— Ce n'est pas la peine, dit M. Pérussot, cela va se passer.

— Où c'est que t'as mal, papa ? demanda Adolphe.

Il est inutile de te le dire, mon ami.

— Si tu prenais une pastille de menthe ? interrogea M<sup>me</sup> Pérussot.

M. Pérussot changea de couleur, les coliques réapparaissaient plus fortes que jamais.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda sa femme effrayée ; tu es tout pâle.

— Quand on est mêlé, dit une des Anglaises, on reste chez soà

— Il faut que je descende, dit M. Pérussot ; je ne peux plus y tenir.

Il s'adressa au conducteur.

— Veuillez arrêter, s'il vous plaît.

— Hein ? Comment dites-vous ? demanda le conducteur.

— Arrêtez ; je veux descendre.

— Impossible.  
 — Impossible ? Je vous dis que je suis indisposé, il faut que je descende.  
 — Et moi je vous dis que vous ne descendrez pas.  
 — Pourquoi cela ?  
 — Défendu par les règlements.  
 — Il n'y a pas de règlement qui défende d'être malade, reprit M. Pérussot, dont les douleurs d'entrailles devenaient plus intenses.  
 — Cela n'a pas de bon sens ! s'écria Mme Pérussot.  
 — Pas tant d'histoires, dit M. Pérussot, arrêtez ; j'éprouve un besoin impérieux, je ne peux pas attendre.  
 — Shocking ! s'écrièrent les Anglaises scandalisées.  
 — Je voudrais bien vous voir à ma place, dit M. Pérussot.  
 — Ce été abominable !  
 — Enfin, voulez-vous arrêter, oui ou non ! s'écria le bandagiste ; je ne peux plus y tenir.  
 — Je vous dis que c'est impossible, répéta le conducteur ; cela m'est défendu.  
 — Mais c'est idiot !  
 — Soyez poli.  
 — Cela n'a pas de nom.  
 — Le règlement est formel ; aucun voyageur ne doit descendre pendant le trajet. Vous descendrez à la gare.  
 — Je ne pourrai jamais attendre ; nous ne sommes qu'à Saint-Sulpice !  
 — Cela m'est égal. La Compagnie des omnibus craignant que nous lui fassions concurrence a fait insérer cette clause dans le cahier des charges.  
 Inutile d'insister.  
 — C'est imbécile ! s'écria M. Pérussot ; il y a des cas de force majeure.  
 — Ils ne sont pas prévus.  
 — Si l'omnibus brûlait, on devrait se laisser rôtir ! Je descendrai, ajouta M. Pérussot en se dirigeant vers la porte.  
 Le conducteur se plaça en travers.  
 — N'essayez pas, cela vous coûterait cher !  
 — Otez-vous de là.  
 — Jamais ! Je ne veux pas me faire renvoyer pour vous faire plaisir.  
 — Je vous dis que j'ai des coliques, là.  
 — J'en suis fâché, mais je n'y peux rien.  
 — Ce été horrible ! Faites chasser cet individu ? clamèrent les Anglaises.  
 — Individu ! s'écria Mme Pérussot ; à qui vous adressez-vous ?  
 — Je ne parlais pas à vô, répondit une des Anglaises ; vô n'avez pas été présentée à moà.  
 — Monsieur le conducteur, je vous en prie, laissez-moi sortir, reprit M. Pérussot ; il va arriver un malheur.  
 — Que voulez-vous que j'y fasse ; je ne peux pas.  
 — Vous voyez bien que je n'en peux plus.

— Alors, donnez-moi cinq mille francs.  
 — Cinq mille francs ! C'est du chantage !  
 — Si je laisse descendre un voyageur, la compagnie des omnibus peut nous réclamer cinq mille francs de dommages-intérêts.  
 — Monsieur l'employé, gémit M. Pérussot, je vous rends responsable de ce qui va arriver, je vous ferai remarquer qu'il y a des dames.  
 — Je m'en fiche.  
 — Je volais pas ! protestèrent les Anglaises.  
 Le conducteur reprit :  
 — Il est défendu de descendre, de fumer et de cracher ; pour le reste, le règlement n'en parle pas.  
 — Ce été une indignité ! crièrent les Anglaises.  
 — Versez cinq mille francs ; je ne connais que ça, dit le conducteur.  
 — Voyez dans quel état est mon mari, insista Mme Pérussot ; vous le torturez.  
 — Ce n'est pas moi, madame, c'est le règlement. Que votre mari patiente ; nous sommes place Saint-Michel.  
 M. Pérussot se tordait sur la banquette. Mme Pérussot sanglotait, Adolphe et les Anglaises poussaient des cris perçants ; les autres voyageurs faisaient chorus.  
 C'est ainsi que l'omnibus fit son entrée dans la cour de la gare de Lyon.  
 Tout à coup la catastrophe arriva ; M. Pérussot, à bout de forces, s'oublia complètement, et vaincu par l'effort, il s'évanouit.  
 Le conducteur triomphant, aidé des voyageurs, le sortit de l'omnibus et le déposa dans les bras du contrôleur.  
 Tout était sauvé : le règlement n'avait pas été violé ! Eugène FOURRIER.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

43, Quai Voltaire, Paris  
 Sommaire du numéro 2194

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Les fêtes de Cagliari*, par Marius Bar. — *Le Bi-Centenaire de Racine*, par Léo Claretie. — *L'incinération des gadoues*, par L. de Montarlot. — *Au Cambodge*, par H. Turot. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Le 20<sup>e</sup> Congrès géographique, à Alger*, par X. — *Chronique sportive*, par A. Wimille. — *Les Courses*, par Archiduc.

Explication des gravures, Revue comique, Récréations, Echecs, Rébus, Memento de la semaine, Petit courrier des théâtres, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Le Vendredi Saint des Pontgigaud*, par J. Pommerol, illustrations de Paul Balluriau.

Le numéro : 50 centimes.

### REVUE DU LYONNAIS

Un an 20 fr. — Bureau : rue Stella 3 — Lyon  
 Sommaire du n° 160. Avril 1899

I. A nos lecteurs.

II. Puvès de Chavannes, par F. Bregnot du Lut.

- III. Les Thurneysen (*suite*), par M. Natalis Rondot.  
 IV. Une visite au Salon de Bellecour, par Mme François-Damé.  
 V. A propos des chansons de Castellan, par M. Eugène Berlot.  
 VI. Causerie d'un bibliophile : Livres nouveaux, par M. Léon Galle.  
 VII. Cabinet renaissance, Coupe de Venise, sonnets, par M. Fr. Greppo.  
 VIII. Chronique de mars, par M. Pierre Virès.  
 IX. Ephémérides lyonnaises.  
 X. Les Revues.  
 Planches hors texte : Portrait de Puvès de Chavannes par lui-même ; Portrait de l'intendant du Gué. par Thurneysen.

## ELDORADO

33, cours Gambella, 33

Les Durand's duettistes. — Cordelly-Hersleb, barristes. — *La Petite Goua-lense*.

Dimanche, reprise des matinées à prix réduits.

## CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme : Marguerite Favart. — *Une fête au concours hippique*, grand ballet. — Simon Max et Mary Het

## SCALA-BOUFFES

*Cyreaunez de Blairgerac*. — Hien et Mlle Winter. — Mme Stéphane, les frères Giay, etc.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, la *Jeunesse des Mousquetaires*, pièce nouvelle en 3 actes et 6 tableaux.

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille.

## Revue Financière Hebdomadaire

Les allures du marché sont satisfaisantes, les affaires sont actives, notamment sur les valeurs se négociant au comptant.

Le 3 0/0 se traite à 102 05, le 3 1/2 0/0 à 103,60.

Le Crédit Foncier est demandé à 75 ; le Comptoir d'Escompte à 610, le Crédit Lyonnais à 910 et la Société Générale à 579.

Le Suez se traite à 3780.

Les fonds étrangers sont plutôt fermes.

Au comptant, les obligations Ville de Paris ont des demandes très suivies. Rappelons que les obligations de 1894-1896 s'obtiennent sans frais ni courtages au prix de 393 fr et que ces titres sont délivrés aux guichets des sociétés de Crédit et chez les correspondants de la Ville de Paris dans les départements.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale-Vie*, vient d'être choisie par le tribunal de Montauban pour une constitution de rente viagère (jugement du 21 décembre 1898). Cette désignation n'est pas la première, de nombreuses décisions ont été rendues dans le même sens par les tribunaux de Nantes, Versailles, Vendôme, Caen, Beaune, Moulins et Rouen.

Cela prouve la confiance que la *Nationale-Vie* inspire à tous, confiance justifiée par sa situation financière et la scrupuleuse exactitude avec laquelle elle tient ses engagements.

Le Propriétaire-Gérant, V FOURRIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
 DE LA VIOLETTE

**Violet**  
 SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
 Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Coiffard — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE